

Nathalie RIED

Sens de la visite

Dans mon rêve quelques touristes désœuvrés viennent me visiter.

— Vous aurez sans doute remarqué sur la façade l'échafaudage presque invisible qui la traverse. Avez-vous noté comme les masques et costumes qui y sont tendus et claquent au vent maintiennent l'ensemble ? Mais entrons.

Voyez-vous cette saignée verticale qui balafre l'édifice de haut en bas ? Certains soirs, quand une bourrasque s'y engouffre, on croirait entendre la plainte acidulée d'un ney, et pour un peu on se laisserait aller à la mélancolie.

Le guide secoue la tête en riant puis reprend :

— Et pourtant, observez je vous prie Mesdames et Messieurs avec quelle jolie régularité le coeur bat, comme les poumons se gonflent et se vident en dépit de cette trouée vertigineuse, comme muscles et tendons s'étirent et se relâchent au gré des besoins, et tout là-haut, au bout de mon doigt, les flammèches que vous apercevez sont des bouquets de neurones qui crépitent ... Le tout est assez bien conservé, et ma foi encore relativement étanche.

Bruit de porte qui se ferme et fait trembler les murs.

— Ah, dit-il en levant l'index, ça, c'est la matrice — un claquement très caractéristique. Plus de fruits pour cet arbre-là ...

Et il a un sourire mauvais.

Botticelli à Paris



Quelle oeuvre étrange que cette Vierge à l'enfant...

Pas de regards lumineux qui invitent à l'attente confiante, pas de main levée en bénédiction, en rempart contre la peur comme chez les bouddhas thaï. De consolation, aucune.

Simplement, Marie offre son fils au baiser du jeune Yohanan, qui à ce jour n'a baptisé personne. Salomé n'est pas encore née, et sous sa peau de bête, le corps du garçonnet garde les rondeurs de l'enfance.

Pâles, penchés vers lui en deux élans jumeaux, mère et enfant sont ailleurs. Yeux clos, lèvres serrées, silencieusement, interminablement ils ploient, l'avenir au cou comme un bloc de granit.

Hors cadre, invisible, à peine un peu plus à droite, tu sais comme moi qu'elle est là. Et tu fermes les yeux, mon joli, sur ce qui vous aveugle tous deux : cette croix immense dressée contre un ciel noir.

Mais il se fait tard, et je finis par m'arracher au tableau. Nous sommes en décembre et le soir est déjà tombé quand je quitte Jacquemart-André. Je m'éloigne. Je ne peux rien pour toi. Je ne peux rien pour aucun de nous.

Coimbra, Portugal.

Santa Clara

Coimbra. Seule dans le cloître de Santa Clara-a-Nova. La foule est ailleurs. Les roses sont assommées de soleil. Je sens peu à peu fondre le vacarme intérieur jusqu'à n'être plus que réceptacle pur. Tous désirs en suspens, immobile, je laisse descendre sur moi la caresse miraculeuse de l'instant.

Un je ne sais quoi frémit tout à coup dans l'air bleu. D'un moment à l'autre l'ombre de Don Juan va glisser le long des arcades et venir enflammer à nouveau la réclusion d'Elvire.

Grâces imméritées de la beauté, du silence. Un seul de vos éclairs et voilà toute une vie rédimée.

Maison de Fernando Pessoa, Lisbonne, Portugal,

A Lisbonne, j'ai voulu visiter ta maison. On peut y voir tes bulletins de notes du lycée de Durban, tes lunettes, ta machine à écrire, ton lit. Je t'imagine, enfin quitte de ta journée de travail, te défaisant de ton pardessus, accrochant ton chapeau à la patère, puis t'asseyant à la table, les mains sur les genoux, un peu las peut-être.

Bientôt tu t'oublies, tu te déploies, tu respires... et les feuillets se couvrent de signes. Tu as laissé derrière toi, inerte et muet comme une dépouille, un double de chair exsangue qui ne sait rien faire que d'utile. Qu'importe ici la pesanteur des jours ? Tu n'as besoin de rien.

Mais l'heure tourne. Des lendemains impérieux appellent, qui réclament toute ton attention. Tu es attendu. Pour rentrer au logis, t'insinuer à nouveau dans la lampe, tu te réduis et tu te contorsionnes. C'est que le plafond est bas, c'est plutôt exigü. Tu voudrais ouvrir des fenêtres.

On dit qu'une demi-heure à peine avant ta mort, tu as réclamé tes lunettes, pour y mieux voir. Toi mon plus-que-frère, mon miroir enténébré, tu n'es plus que débris d'os, mais je sens ton souffle sur ma nuque. Portée par ce peuple de signes dont le coeur palpite à bas bruit, jour après jour ta voix éteinte se mêle un peu plus à ma voix.

Quelle ivresse ce doit être ... quel vertige !

Cracovie, Pologne

Rois d'Israël

— Vous verrez, nous avait dit la jeune fille toute nimbée de polonaise blondeur, c'est vraiment bien ce qu'ils ont fait avec cette ancienne synagogue, vous allez adorer.

Nous poussons la porte. A l'intérieur règne un joyeux brouhaha. Des serveurs vont et viennent, on rit, on trinque, on s'exclame. Nous nous frayons un chemin entre les tables pour nous rapprocher du mur de droite où, ça et là, quelques traces de fresques soigneusement préservées attirent l'oeil.

« Malkhei Israel » — Rois d'Israël— annoncent les lettres carrées qui semblent se tenir debout sur un minuscule îlot. Au fond de la salle, une mezzanine — le balcon des femmes.

C'est Kippour on dirait, puisqu'ils sont tous là. Les génies et les imbéciles, les cordonniers, les médecins, les teigneux, les sages, les gosses morveux et même ceux qu'on a vu quelquefois manger du jambon — qui n'est pas vraiment du porc, attention, c'est très différent.

Tous là sauf Lui, bien entendu.

Toujours drapé là-haut dans un silence têtu. *Mon client n'était pas présent, Votre Honneur, au moment des faits.* Inattaquable. Pas vu, pas pris, en somme.

Mais les autres — pris, tous. Une belle rafle, commenteront quelques vieilles à la sortie de la messe du lendemain.

Le cliquètement des couverts a cessé.

Je me retourne vers la salle : les dîneurs se sont tus, pas un ne bouge.

Dans les verres le vin s'est changé en sang, et en cendres les mets dans les assiettes.

L'ange



— Tu ne connais pas le manque, lui avait dit Jacob. Tu ignores la soif, le désir, le coeur brisé. Comment espérais-tu me vaincre ?

Il était tout sauf un rebelle, n'avait jamais envié à quiconque le statut sulfureux d'ange déchu. Seulement, depuis cette empoignade nocturne dans le désert et cette bénédiction arrachée, l'humain l'intriguait.

Plus que de raison, sans doute. Ses collègues le lui avaient pourtant dit et répété : rien de bon ne pouvait vraiment sortir de cette engeance. On avait fini par trouver sa curiosité... un peu malsaine, pour tout dire. On l'avait averti : plus de contact, aucune descente autorisée — sous peine de châtement exemplaire.

Et voilà que je le retrouve ici, à l'entrée de cette chapelle, très littéralement pétrifié dans une rêverie que l'on devine douce, la joue comme disponible enfin au baiser, les yeux mi-clos sur un tressaillement inédit.

Des enfants s'approchent timidement de lui, touchent la surface froide et lisse, étonnés de le voir si proche. Ses semblables ne prodiguent-ils pas d'habitude leurs sourires à bonne distance, depuis les tympans des porches ou les fresques des plafonds où ils virevoltent, accrochés aux nuées ?

J'aime à penser qu'on lui a laissé le choix. Repartir dans le pur, l'éther, le diaphane ... ou bien rester, consentir au saisissement sans retour et incarner pour toujours ce paradoxe désarmant : un coeur de pierre lesté d'émotions, étourdi, alourdi de désirs, creusé de failles.

Il aura choisi de couler son aura chatoyante dans cet étui minéral, s'ajustant docilement à son profil de marbre, satisfait d'être ce qu'il est désormais — un reste d'ange à hauteur d'homme.

Ponary, Lituanie. Les forêts et champs de Pologne, de Bosnie, d'Ukraine et d'ailleurs

Mémorial

Arrivé ici l'homme est agrippé, retourné, saisi par le cou, mis à genoux.

Derrière les paupières serrées comme des poings, les yeux voudraient pouvoir se terrer tout au fond des orbites. Les dents grincent dans l'étau tétanisé de la mâchoire. Jusqu'au sang qui reflue et, dans sa terreur aveugle, se masse au plus loin du métal froid sur la nuque, n'importe où : les doigts, les pieds, les oreilles.

Maintenant seulement, ouvrant grand les paumes, il donne congé à l'espoir qui l'encombre. Dans le pré, mésanges, mulots et mouchérons se figent et retiennent leur souffle.

Enfin le coup de feu claque.

Sans autre bruit que le bref soupir des hautes herbes qui se couchent sous son poids, il tombe en avant dans le vert ondoyant qui l'avale sans poser de questions.

L'alerte passée, mésanges, mulots et mouchérons retournent à leurs affaires les plus pressantes.

— Que voulez-vous, soupire un mulot, la vie continue...

— On est peu de chose, renchérit un moucheron.

Sur chaque marguerite alentour, la ronde des pétales au complet.

Plage de la côte des basques, Biarritz

D'abord, debout face à la mer, on se tait et l'on regarde.

Loin devant, le soleil est tout au bout de sa prodigieuse agonie. Il a déjà sombré. Ne restent que des traînées de sueur mauve et quelques nuages — un désordre de lambeaux d'ouate et de linges froissés.

Bientôt, le ciel vire à l'indigo. La nuit a fait un pas en avant, et nous entrons dans l'eau pour aller timidement à sa rencontre. Il n'y a plus autour de nous que quelques rares baigneurs.

Un peu chahutées par les rouleaux, nous avançons d'abord vers le large à pas précautionneux, grimaçant à chaque contact vaguement gluant contre nos jambes. Passée la ligne écumeuse, la masse noire est plus calme, fraîche sur la peau.

Le reflux creuse et aspire le sable qui se dérobe sous nos pieds. Nous foulons la surface veloutée d'une langue sans cesse mouvante. Au-dessus de nous, l'obscurité d'un autre gouffre. La gueule est grande ouverte, et nous sommes dedans.

Un frisson partagé vient crever notre innocence de somnambules. Sans un mot, nous remontons un peu précipitamment vers la plage. Nos cuisses peinent à entamer la paroi liquide — à chaque poussée elle cède à contrecœur pour se refermer derrière nous avec une viscosité de sirop. Lorsqu'elle ne pèse plus que d'un poids dérisoire sur pieds et chevilles, on finit en trottinant puis l'on se retourne, comme un enfant qui s'est fait peur et se sait enfin hors de danger. L'abîme n'est pas pour ce soir : déjà Léviathan s'endort.

Demain, plus tard, où que nous soyons, le même jeu recommence.

Théâtre grec de Taormine, Sicile

Assise sur la pierre chaude, au soleil, sous un ciel amoureux qui se couche sur la mer au-delà des portiques. Tout autour la lumière est une clameur silencieuse, une libation triomphante qui se suffit à elle-même, se saoule d'elle-même et n'a que faire de nous.

Je me laisse marteler par l'éclat du jour : je suis le glaive qui sonne clair dans le chaos indistinct de la forge. Mais la transmutation se poursuit, et me voilà qui glisse vers une béatitude de lézard. Le ventre collé à ces blocs incandescents, j'aspire entre mes paupières fripées de reptile le bleu qui dans la brise d'automne exulte et vibre imperceptiblement.

Une vague rumeur me ramène à moi-même : un flot grossissant de visiteurs, portable en main, envahit progressivement les gradins. Alourdie et un rien hagarde je me lève, je m'ébroue, je retrouve peu à peu le chemin de mon corps, je me perds à nouveau dans mes pensées. À regret, j'abandonne la mousseline de rayons qui coule de mes épaules et que la roche absorbe. Tout à fait dégrisée à présent je me résous à redescendre, à reprendre le fardeau déposé, à vivre.

J'emporte un peu de cet or avec moi comme viatique.